

REVUE DE PRESSE



JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

Création Collectif Le Grand Cerf Bleu

Conception, écriture et mise en scène

Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur & Jean-Baptiste Tur

Tournée du 6 novembre au 22 décembre 2018

CONTACT PRESSE

Francesca Magni

Francesca.magni@orange.fr – 06. 12. 57.18.64

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

ATTACHÉE DE PRESSE
DANS LE SPECTACLE VIVANT
francesca.magni@orange.fr
+ 33 6 12 57 18 64
www.francescamagni.com

Liste presse Jusqu'ici Tout va bien

Le 8 novembre

Claire Mouzac / La Vie

Jeanne Ferney / La Croix

Le 9 novembre

Olivier Frégaville / Le Parisien Week-end et le blog d'Olivier

Cédric Enjalbert / Les3coups, Philosophie Magazine

Gérald Rossi / L'humanité

Le 4 décembre

Nedjma Van Egmond / Marianne

Gil Chauveau / La revue du spectacle.com

Le 6 décembre

Thierry Fiorile / France Info

Sébastien Theme / France O

Jeanne Aléos / France Culture

Jean-Emmanuel Paillon / toute la culture

Gilles Renault / Libération

Le 7 décembre

Micheline Rousselet / Culture SNES

Dany Toubiana / Theatrorama.com

Marie Plantin / Le pariscopes.fr

Marjorie Bertin / RFI

Medhi Bouttier / France O

Philippe Boillot / BFM TV

Le 18 décembre (20h)

Bénédicte Fantin / Les 3 coups.com

Corinne Marion / La rue du bac

Ainhoa Jean-Calmettes / Mouvement

Alexandra Diaz / Regart.org

Cécile Strouk / Rueduthéâtre.com

Yves Poey / Blog de la cour au jardin

Jean Talabot / Le Figaro

Anais Heluin / Politis et sceneweb

Le 20 décembre (20h)

Fabienne Arvers / Les Inrocks

Judith Policar / Comme il vous plaira

Sarah Gandillot / Causette

Louise Pierga / Les 5 pièces

Audrey Jean / Théâtres.com

Le 22 décembre :

Jean-Luc Porquet / Le canard enchainé

Interviews :

France O / Interview de Laureline, Jean-Baptiste et Gabriel en direct dans Témoins d'Outremer le 12 décembre 2018 à 19h05.

BFM TV / Tournage le 7 décembre à Vanves et diffusion lundi 17 décembre

RFI / interview du collectif par Marjorie Bertin le 7 décembre pour un café gourmand diffusé dans Vous m'en direz des nouvelles le 14 décembre à 15h40.

France Info / Interview de Thierry Fiorile diffusée le 20 décembre à 13h53 et 15h45

LA CROIX

lundi 17 décembre 2018 – Quotidien n° 41282 – 2,00 €

Entre la cuisine et le sapin, le grand déballage

— *Jusqu'ici tout va bien, ou quand un réveillon en famille frise le fiasco.*

— *Un spectacle imprégné de fantaisie, d'humour et de tendresse.*

Jusqu'ici tout va bien
du collectif Le grand cerf bleu
Au CentQuatre, Paris

Le repas de Noël, ses merveilleux moments de complicité, ses inégalables instants de partage... Et parfois, ses dérapages incontrôlés. Remarqué il y a deux ans avec *Non, c'est pas ça !*, un spectacle librement inspiré de *La Mouette* de Tchekhov, le collectif Le grand cerf bleu nous convie en cette fin d'année à un réveillon sous haute tension. Soit une désopilante séquence de déballage – non pas de cadeaux, mais de reproches et d'aveux, si longtemps contenus qu'ils jaillissent comme des bouchons de champagne.

Nous voici dans un confortable chalet. Murs en lambris, canapé rouge, sapin richement décoré, table basse chargée de petits fours. Si le cadre est chaleureux, l'atmosphère est électrique. La soirée à peine débutée, la famille semble déjà au bord de la crise de nerfs. Les portes ne vont pas tarder à claquer, les assiettes à valser.

C'est que rien ne va. La mayonnaise de « Coco », la maîtresse de maison, n'a pas pris et sa dinde va bientôt brûler. Les blagues vasseuses de Serge, son mari, ne récoltent que des regards embarrassés. Leur fils aîné, « JB », débarque avec sa petite amie sans prévenir, et en retard, pour ne rien arranger. Le cadet, « Gaby », fraîchement célibataire, soigne son spleen en jouant de la musique électronique. Quant à la benjamine, « Lolo », elle ne supporte plus ce surnom ridicule ni d'être traitée comme « la petite dernière ». Seule Martine, la grand-mère, garde la face, cachant ses propres tourments sous un masque pudique de douceur. Pas plus que les autres elle ne parvient à s'extraire du rôle qu'on lui a assigné. À être elle-même...

Créé en 2012 par de jeunes comédiens – Laureline Le Bris-Cep et deux frères, Gabriel et Jean-Baptiste Tur – Le grand cerf bleu signe une mise en scène habile et inventive. Jouant sur l'endroit et l'envers des événements, le décor se renverse pour ouvrir sur les coulisses de la soirée. Au salon, lieu du discours de façade et des sourires figés, succède ainsi la cuisine, antre des confidences et de la parole libérée.

Si certains passages s'enlisent un peu, le trio excelle à croquer les susceptibilités de chacun,

quand un mot de travers suffit à mettre le feu aux poudres. Le collectif s'est inspiré de ses propres réunions de famille pour imaginer cette pièce portée par de solides acteurs (Serge Avedikian, Coco Felgeirolles, Adrien Guiraud, Martine Pascal, Juliette Prier...). De là, sûrement, la justesse de la plupart des dialogues, tour à tour drôles, acides, ou tendres.

Pas plus que les autres, Martine, la grand-mère, ne parvient à s'extraire du rôle qu'on lui a assigné. À être elle-même...

Il a aussi recueilli les témoignages de pensionnaires de maisons de retraite. « *Ce qui revenait le plus souvent dans leur bouche, ce n'était pas les disputes ou les tensions, mais l'émerveillement, surtout celui du premier Noël* », se souvient Gabriel Tur.

Peu à peu, l'amusante comédie familiale laisse place au temps suspendu du rêve et de la poésie. Quand renaît en soi l'enfant ébloui par les lumières, ivre de la joie de découvrir ses nouveaux jouets. Et si c'était cela, la magie de Noël?

Jeanne Ferney

Du 18 au 22 décembre, 5 rue Curial, Paris 19^e. Rens. : 01.53.35.50.00, www.104.fr

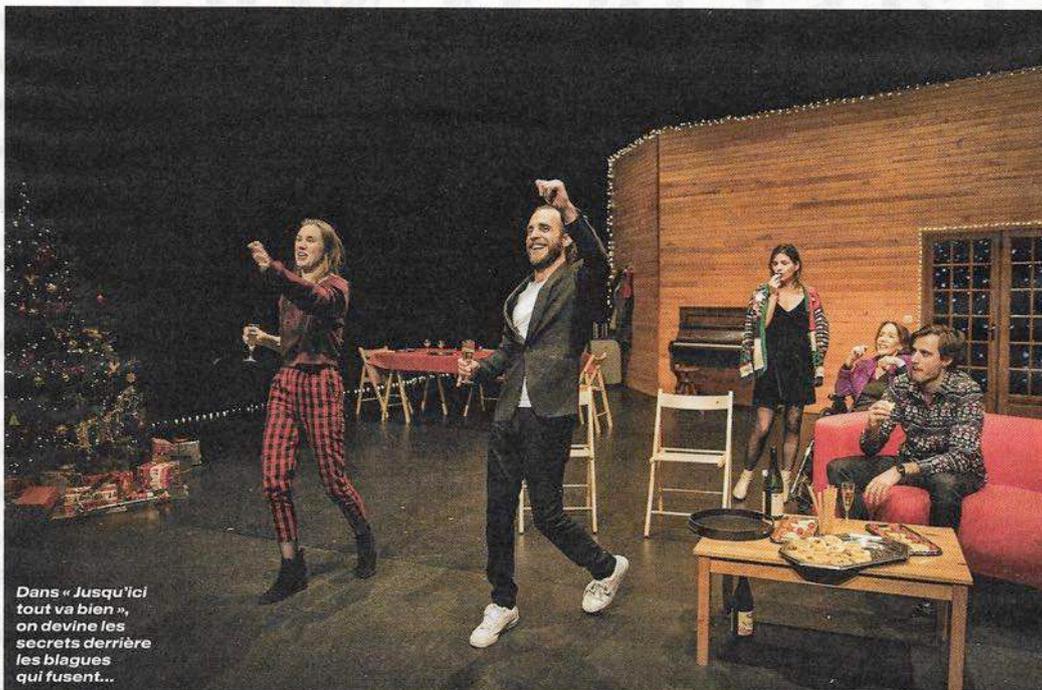


Supplément à Aujourd'hui en France N° 6229 – vendredi 7 décembre 2018

54

Le guide week-end
Si vous avez une soirée

Week-End



Dans « Jusqu'ici tout va bien », on devine les secrets derrière les blagues qui fusent...

Des airs de famille

THÉÂTRE. A l'approche de Noël, le collectif du Grand Cerf bleu nous invite à partager son réveillon, entre retrouvailles enjouées et règlements de comptes houleux. Un spectacle délicieusement grinçant.

Par Olivier Frégaville-Gratian.

Atour du sapin décoré avec soin, Coco et Serge ont réuni toute leur famille pour Noël. Même J.-B., leur fils aîné, qui a quitté le foyer depuis longtemps, est au rendez-vous. Comme tous les ans, les courses ont été faites à la dernière minute et rien n'est prêt. Les premiers invités, c'est-à-dire les spectateurs, arrivent. Laulu, benjamine de la fratrie, et Gabriel, le cadet, improvisent une distribution de thé et de papillotes pour les faire patienter. Chacun participe ainsi aux réjouissances.

Dans une ambiance potache où les personnages se charrient gentiment, une

coupe de champagne tiède à la main, les blagues fusent, mais tombent souvent à plat. Malgré la joie des retrouvailles, tout sonne faux. Imperceptiblement, l'atmosphère se tend jusqu'à l'arrivée d'un invité mystère, un étranger. Cette intrusion fait remonter à la surface des secrets bien gardés.

Scruter les rapports humains

C'est le point de bascule. Dans un changement de décor savamment orchestré, l'histoire reprend du début mais, cette fois, côté cuisine. Hors de la vue des

autres, chacun fait tomber le masque social, et libère ses démons. Scrutant à la loupe les rapports humains, puisant dans leurs propres souvenirs, et privilégiant une écriture vive et directe, les membres du collectif du Grand Cerf bleu, Laureline Le Bris-Cep, Gabriel et Jean-Baptiste Tur, signent une comédie festive, grinçante et décalée, qui a tout d'une dinde aux marrons un peu trop cuite, mais pourtant savoureuse. ■

« Jusqu'ici tout va bien », du collectif Le Grand Cerf bleu. Le 11 décembre au Théâtre de Chelles (Seine-et-Marne), puis du 18 au 22 décembre au Centquatre, à Paris (19^e).



Culture

THÉÂTRE

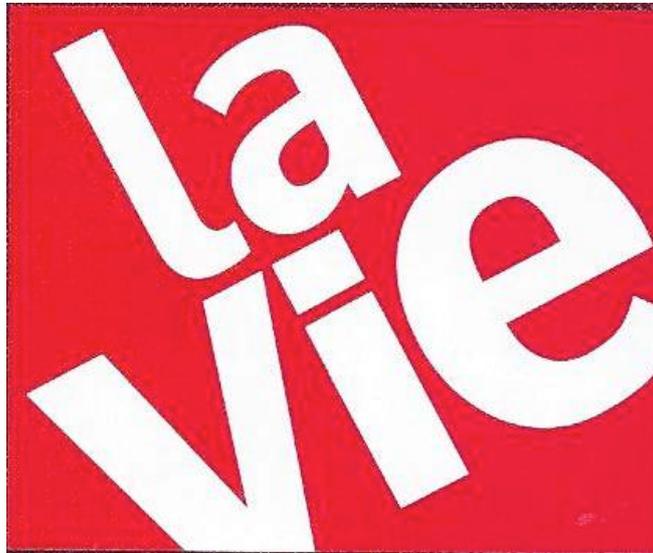
C'EST CONFIRMÉ

Noël, ça sent le sapin !

Le sapin trône, enguirlandé de rouge et d'or, entouré de paquets volumineux. Les coussins rouges siglés « Merry Christmas » ont pris place sur le canapé rouge. Maman prépare sa mayonnaise, qui ne prend pas. Papa panique. Mamie tente de mettre de l'eau dans le vin de tous. Gab et Lolo, les deux enfants, attendent le retour du frère prodige, JB, qui arrivera d'on ne sait quel bout du monde, avec une Roumaine à son bras. Tensions, interrogations majeures : « *D'abord les cadeaux, le repas, ou la photo ?* » « *Chutney de figues sur les toasts au foie gras, ou pas ?* » Jusqu'ici, rien que de très normal... Mais tout bascule avec l'arrivée d'un sans-abri qui a perdu son chien, et va se transformer

en Père Noël ou en messie, on ne sait pas trop. Noël, c'est la cata, on le sait. Le collectif Le Grand Cerf bleu s'empare de ce sujet de saison entre théâtre et musique, avec humour, mordant et sensibilité. La grande trouvaille de ce spectacle est de montrer d'abord le « recto » de la fête, puis le « verso ». Vous avez aimé le côté salon ? Vous adorerez le côté cuisine ! C'est là que tout se joue, se dit, que chacun se livre et explose. On casse les assiettes, on brise les tabous, et le drame couve sous la comédie. Jusqu'ici tout va bien. Mais le plus fort, ce n'est pas la chute... mais l'atterrissage. ■ NEDJMA VAN EGMOND

Jusqu'ici tout va bien, au Centquatre-Paris, du 18 au 22 décembre, puis en tournée.



N° 3822 – 29 novembre 2018

S'émerveiller pour les fêtes

Des bambous virevoltants, un tour du monde haletant, un far west ébouriffant...
Notre sélection des meilleurs spectacles pour bien clore 2018.

Théâtre

Jusqu'ici tout va bien

Ah ! Noël... Le sapin, la bûche, les cadeaux, la famille et... son lot de tensions, comme au sein de ce foyer mis en scène par le collectif Le Grand Cerf bleu. Sur scène, l'absence de dialogues et les non-dits ont pris le dessus sur le foie gras et la dinde. La même soirée est racontée selon deux points de vue différents : celui du salon où l'on fait bonne figure, celui de la cuisine où chacun livre ses états d'âme. Et si dans le premier espace l'humour est roi, l'émotion prime dans le second donnant ainsi plus de profondeur au spectacle. Rythmée, dense, cette pièce de deux heures livre une réflexion réaliste sur la difficulté du vivre-ensemble – et peut-être encore plus à Noël ! – tout en diffusant une bonne dose d'espoir. Et ce, grâce au pardon. ♡ **CLAIRE MOUZAC**

Le 4 décembre au Théâtre-Cinéma Paul-Éluard, Choisy-le-Roi (94), les 6 et 7 décembre au théâtre de Vanves (92), le 11 décembre au théâtre de Chelles (77), du 18 au 22 décembre au Centquatre-Paris (XIX^e). www.legrandcerfbleu.com

Existe depuis 1992

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Premier média arts vivants
en France

décembre 2018

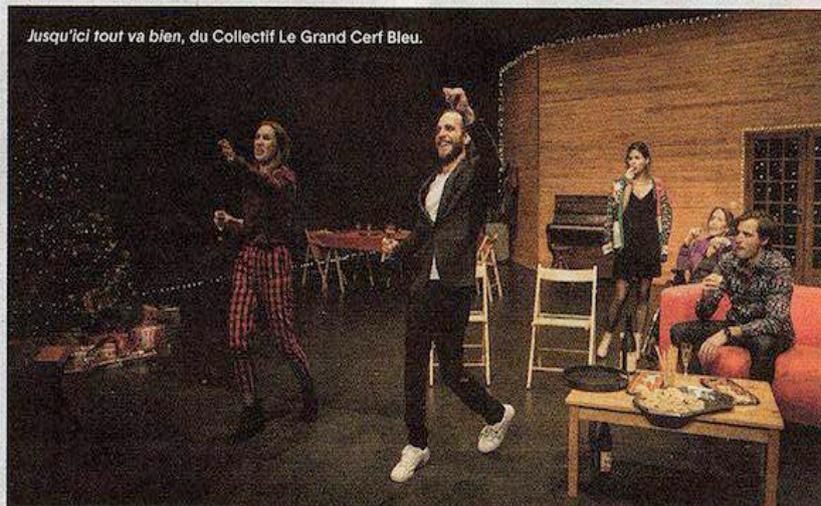
271

Critique

Jusqu'ici tout va bien

LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE ET MÉS COLLECTIF LE GRAND CERF BLEU

Après la création de *Non c'est pas ça!* (*Treplev Variation*) en 2015, les membres du Collectif Le Grand Cerf Bleu présentent leur deuxième spectacle : *Jusqu'ici tout va bien*. Une comédie grinçante sur les masques sociaux et le rapport à la différence.



Jusqu'ici tout va bien, du Collectif Le Grand Cerf Bleu.

© Simon Gosselet

C'est Noël. Une famille se retrouve pour le dîner du réveillon. Il y a la grand-mère (Martine Pascal), sa fille et son gendre (Coco Felgeirolles et Serge Avédikian), les enfants de ces derniers (Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur) dont l'aîné est venu avec sa nouvelle petite amie (Juliette Prier), et un inconnu (Adrien Guiraud) qui va perturber le déroulement de cette réunion familiale en éclairant une part de vérité intime chez chaque protagoniste. Il y a aussi les membres du public auxquels les uns et les

autres s'adressent comme s'ils faisaient partie des invités de la soirée, les accueillant dans leur salon avec force sourires, leur proposant boisson et nourriture. Pas de « quatrième mur », donc, pour ce spectacle participatif qui fait penser, dans un premier temps, à une comédie de café-théâtre. Les blagues fusent, sans forcément faire mouche. Une sorte de flottement (composé) s'installe : on joue de la musique, on raconte des anecdotes, on sort du salon pour disparaître dans la cuisine afin de participer aux préparatifs d'un dîner qui

a pris du retard. Puis les choses se tendent, deviennent plus mouvementées, jusqu'à ce que tout le monde finisse, après ces péripéties et controverses, par passer à table.

Côté salon / côté cuisine

C'est à ce moment-là que le spectacle opère un tête-à-queue à travers un flash-back qui nous ramène au début de la soirée. Le décor fait volte-face. Tout recommence, mais cette fois-ci côté cuisine. Les sourires et les déclarations de circonstance n'ont plus cours. Grand-mère, enfants, petits-enfants continuent d'entrer et de sortir, à sens inverse de ce que l'on a vu précédemment, laissant côté salon les masques sociaux qui les faisaient, jusque-là, participer à un théâtre de faux-semblants. Les personnages prennent de l'épaisseur. Ils dévoilent leurs bleus à l'âme, leurs tourments intérieurs, leurs difficultés à être ce qu'ils sont dans un monde de normes et de préjugés. Plus sombre et plus introspective, cette seconde partie vient justifier les creux de la première, engendrant de beaux instants de profondeur et d'authenticité humaines. Révélés en 2016 par le Prix du public du Festival Impatience, les jeunes fondateurs du Collectif Le Grand Cerf Bleu (Laureline Le Bris-Cep, Gabriel et Jean-Baptiste Tur) signent une deuxième création pleine d'esprit et de fantaisie. Ils poursuivent ainsi leur parcours sur le chemin d'un théâtre du jeu, du sens et de la drôlerie.

Manuel Plolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 18 au 22 décembre 2018 à 20h. Spectacle vu le 9 novembre 2018 au Centre dramatique national de Nancy Lorraine. Durée de la représentation : 2h20. Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr Également le 4 décembre 2018 à la Scène conventionnée de Choisy-le-Roi, les 6 et 7 décembre au Théâtre de Vanves, le 11 décembre au Théâtre de Chelles, le 5 avril 2019 à L'Éclat - Théâtre de Pont-Audemer.



🏠 > Culture > Théâtre

Jusqu'ici tout va bien, règlement de contes de Noël au Centquatre

Par Jean Talabot | Publié le 19/12/2018 à 13:42

En partant de la dramaturgie maintes fois observée, sur scène ou à table, d'un réveillon de Noël qui dégénère, le collectif du Grand Cerf Bleu monte une pièce épique et pop sur la famille. À voir de toute urgence à Paris jusqu'au 22 décembre.

Drôle de crèche que ce morceau de théâtre au Centquatre, multivers culturel du XIXe arrondissement. Un grand plateau noir, corseté de guirlandes lumineuses, donne à voir un salon bourgeois. Le sapin ne perd pas ses épines, il est en plastique, s'agace un patriarche en smoking, bouquinant une revue sur le divan. En arrière-plan, qui laisse transparaître la cuisine, la maîtresse de maison s'affole. Les jeunes préparent le buffet, apportent un thermos de vin chaud. Ils s'arrêtent pour accueillir le spectateur, distribuant des verres et quelques chocolats. Les comédiens ont bien conscience du public et le prennent à partie. En s'excusant de leur retard: la salle est comble depuis plusieurs minutes mais leur réveillon de Noël a du mal à démarrer. L'avion de JB, le grand frère, a sans doute pris du retard.

Un entrelacs de personnages plus complexes qu'ils n'en ont l'air forme une famille universelle. La grand-mère endeuillée mais pudique, seule figure de vraie jeunesse au milieu des siens. Le père, acteur raté devenu loueur de DVD sur le carreau. Son épouse, un peu laissée pour compte. Un fils prodigue qui romance sa vie à l'étranger et présente sa nouvelle fiancée. Son cadet, musicien frustré qui fait écouter ses derniers morceaux au public (sur scène, tout le monde se met au piano, à la batterie, aux platines, la grand-mère peut enfin danser). Mais aussi un oncle raciste, qui cette fois-ci n'a pas été invité. Ou la petite dernière, une post-adolescente altermondialiste face à ses contradictions. Ils en ont tous.

Retournement de situation

Une fois chacun à sa place, le traditionnel ballet des fêtes de fin d'année peut enfin commencer: photo, cadeaux, dîner. Et tout cela dans l'ordre, qui importe beaucoup. Il est le garant, comme chaque année, d'une harmonie fragile. On retrouve les clichés (vrais) des soirs de 24 décembre. «Alors, le boulot?» «Grand-Père aussi, est avec nous ce soir.» «Vous avez vu le reportage sur les canards gavés pour leur foie?»... Écrit avec beaucoup d'intelligence par le trio d'auteurs du Grand Cerf Bleu - Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur - ce fiasco bien codifié finit par bonheur à échapper au théâtre de boulevard. Pas de grandes révélations qui chamboulent tout ou de lourds secrets dévoilés sous la pression. La mécanique est plus fine, le rendu plus poétique.

Les fêlures de chacun se libèrent dans le deuxième acte, côté cuisine, où l'on rejoue tout depuis le début. Intelligente scénographie: il suffit de renverser le décor. Si tout n'est que convenances côté face, les secrets se libèrent devant les fourneaux, coulisses intérieures des personnages. Et puis, un inconnu s'engouffre dans le nid. Un clochard céleste à la Kerouac, témoin, comme le public, d'un ménage tordu mais aimant. Sa brusquerie va délier quelques nœuds. Enfin, le ballet si minutieusement réglé trouve son harmonie dans le vacarme. La magie de Noël, tant clamée par les supermarchés, trouve plus de sens dans le désordre. Elle doit être spontanée et bordélique, à l'image d'une mise en scène rafraîchissante, qui joue beaucoup avec la musique.

Jusqu'à l'apothéose. Le plateau s'emplit de fumée. Ça sent le sapin? Non, la dinde brûlée. Dans un climat d'apocalypse festive, la maison se disloque ; il n'y a plus d'envers ni d'endroit. Le régisseur accourt. Un gamin traverse la scène jusqu'au pied du sapin. Fantôme d'une famille recomposée ou esprit de Noël retrouvé? La magie, elle, est enfin là.

les Inrockuptibles

SCÈNES

Réservez : les spectacles à ne pas manquer la semaine prochaine

28/11/18 13h46



Rubrique hebdomadaire du 28 novembre au 4 décembre.



Jusqu'ici tout va bien, collectif Le Grand Cerf Bleu

C'est un jeune collectif constitué de trois metteurs en scène et acteurs : Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur. En 2016, ils remportent le prix du public au Festival Impatience avec *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)*. *Jusqu'ici tout va bien* est leur deuxième spectacle dans lequel partent des "problématiques sociétales présentes qui nous touchent, nous questionnent et que nous sentons urgentes à mettre en jeu aujourd'hui dans le cadre fictionnel. Faire consensus, la peur de l'autre et des préjugés qui en découlent, l'absence de dialogue sont nos points de départ." Le réveillon de Noël et la réunion contrainte de la famille s'avère alors le moment idéal pour aborder ces thématiques. Et pour corser le tout, la même soirée sera vue côté salon et côté cuisine. Et "bien sûr, ça sentira le sapin !" A voir le 28 novembre aux 3T Théâtre de Châtellerauld, les 4 décembre au Théâtre Cinéma Paul Eluard de Choisy-le-Roi, les 6 et 7 décembre au Théâtre de Vanves, le 11 décembre au Théâtre de Chelles et du 18 au 22 décembre au Centquatre à Paris. Après, c'est Noël en vrai !



"Jusqu'ici tout va bien" (c) Simon Gosselin

LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

Les Trois Coups / 8 décembre 2018 / Entretiens | Portraits, Île-de-France,
les Trois Coups

Entretien avec le collectif Le Grand Cerf Bleu



« Jusqu'ici tout va bien », du collectif Le Grand Cerf Bleu © Laurier Fourniau

Faire confiance à sa démésure »

Par Bénédicte Fantin

Les Trois Coups

Le mot trio prend tout son sens quand on rencontre Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur, les membres fondateurs du Grand Cerf Bleu. La répartition fluide de la parole entre les trois comparses manifeste une complémentarité évidente, en habitués de l'écriture à six mains. Entretien avec trois têtes pensantes.

Avec deux créations à son actif – *Non c'est pas ça ! Treplev Variation*, lauréat du prix du public du Festival Impatience en 2016, et *Jusqu'ici tout va bien*, en tournée jusqu'à la fin de l'année 2018 –, le Grand Cerf Bleu a déjà une signature bien reconnaissable. La dramaturgie de l'accident, l'absence de « quatrième mur », le rapport au présent sont autant d'ingrédients qui donnent lieu à des spectacles surprenants et drôles.

Leurs créations sont aux prises avec des thématiques contemporaines : *Non c'est pas ça !*, une digression réjouissante autour de *la Mouette* de Tchekhov, met en question le diktat de la course à la réussite, tandis que *Jusqu'ici tout va bien*, une comédie grinçante lors d'un réveillon, parle de la difficulté d'être ensemble. Leur prochaine création s'attachera à la figure ambiguë de Robin des Bois. L'exploration de l'imaginaire collectif jalonne les créations du Grand Cerf Bleu. Elle suscite différents niveaux de lecture pour des spectacles grand public. Toujours à la recherche de formes nouvelles, le collectif n'oublie pas pour autant de mettre les formes au service de leur propos.

Comment est né votre collectif ?

Laureline Le Bris-Cep : On faisait tous les trois des mises en scène de manière individuelle. Gabriel et moi avons fait la même école, l'École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC). On avait vu nos travaux respectifs et on s'est retrouvés sur des points de recherche communs, comme le rapport avec le public ou l'écriture au présent. On s'est alors réunis autour d'une envie commune : monter *la Mouette* de Tchekhov. L'idée de base était vraiment de monter la pièce avec tous les personnages. Pour diverses raisons, ça ne s'est pas fait et on s'est retrouvés tous les trois... On s'est dit qu'on allait faire un travail autour de ce ratage.

Jean-Baptiste Tur : On s'est retrouvés à Valras-Plage, une station balnéaire à côté de Béziers, dans une maison proche d'un camping. On avait déjà l'idée d'un camping comme cadre pour notre *Mouette*. Dans cette petite maison de Valras, on s'est dit qu'on pourrait se concentrer sur le monologue de Treplev.

Laureline Le Bris-Cep : Treplev est un personnage auquel on pouvait s'identifier facilement : jeune, idéaliste, qui commence sa vie d'artiste et cherche à créer des formes nouvelles. On s'est interrogés sur ce qui pourrait faire office de forme nouvelle pour nous. On a plutôt cherché un processus nouveau, du moins pour nous, à savoir : mettre en scène, écrire et jouer à trois. On a commencé à mettre en place ce processus créatif et le Grand Cerf Bleu est né. Plus qu'un collectif, on préfère parler de trio.

Jean-Baptiste Tur : Oui, il est important de souligner qu'on se considère davantage comme un trio. Il y a beaucoup de collectifs qui n'en sont pas vraiment, avec un metteur en scène derrière une écriture commune.

Gabriel Tur : ...ou un directeur artistique qui choisit les projets. Nous nous définissons comme un trio, car nous sommes vraiment trois à décider du projet et à le défendre, même si d'autres personnes travaillent régulièrement avec nous.

Vous ne faites pas appel à un regard extérieur ?

Laureline Le-Bris Cep : Seulement une fois l'objet abouti.

Jean-Baptiste Tur : À la fin des répétitions, on essaie d'avoir plusieurs regards extérieurs, justement pour qu'il n'y ait pas une seule personne qui donne son avis.

Laureline Le Bris-Cep : C'est aussi utile pour s'autoriser à aller franchement dans le jeu et arrêter de se regarder, comme nous sommes également acteurs dans nos projets.

Jean-Baptiste Tur : On essaie aussi de filmer toutes les improvisations.

Pouvez-vous expliquer ce processus créatif fondé sur l'improvisation ?

Gabriel Tur : On travaille à partir d'improvisations mais aussi à partir de textes qui nous inspirent. Pour *Non c'est pas ça !*, *La Mouette* servait de matériau de base. Mais il y avait aussi des textes d'Edouard Levé, des écrits sociologiques, des lettres de Tchekhov et des improvisations sur la thématique du ratage. Pour notre dernier spectacle, *Jusqu'ici tout va bien*, on a travaillé sur des textes de Lévi-Strauss, *Le Père Noël supplicié* notamment, et sur les travaux de Martyne Perrot, une sociologue spécialiste de Noël.

Jean-Baptiste Tur : On a lu beaucoup sur la xénophobie et vu beaucoup de reportages. On s'intéressait à des thèmes comme la montée du Front National, la xénophobie, le bonheur... On accumule de la matière vidéo et des musiques sur la plateforme [Pearltrees](#) en créant des arborescences thématiques.

Laureline Le Bris-Cep : Pour *Jusqu'ici tout va bien*, on ne partait pas d'un texte préexistant contrairement à notre premier spectacle. Nous voulions tout écrire. On s'est donc abreuvé de nombreuses sources sur le rituel de Noël, mais aussi sur les thématiques qu'on voulait aborder : la recherche du consensus, les préjugés, la peur de l'autre...

Jean-Baptiste Tur : Plus que les comportements xénophobes et racistes, on voulait interroger les moteurs profonds de la peur de l'autre.

Donc l'idée, c'est de multiplier les recherches pour nourrir vos improvisations ?

Laureline Le Bris-Cep : Oui, on arrive chargés de ces bagages sur le plateau. On lit aussi beaucoup avec les acteurs, au début des répétitions. On se ménage une heure pour se retrouver tous à la table afin de lire et échanger. On a aussi travaillé à partir d'histoires de comédiens, de leur vi

Selon la méthode du « storytelling » utilisée par Thomas Ostermeier, lorsqu'il demande aux comédiens de mettre en scène leur propre histoire à partir d'une situation extraite de la pièce qu'il travaille ?

Laureline Le Bris-Cep : C'est un peu ça. L'un de nos exercices s'appelle les autofictions et se rapproche du « storytelling ».

Jean-Baptiste Tur : À la différence près que Thomas Ostermeier utilise cet exercice pour travailler une scène précise de la pièce qu'il monte afin que l'expérience du comédien nourrisse la scène déjà écrite. Notre exercice n'est pas inspiré d'une scène préexistante puisque la pièce n'est pas encore écrite. On dit juste : « *Raconte nous le jour où tu t'es fait rejeter* », par exemple, ou « *un dîner qui s'est mal passé* ».

Gabriel Tur : Ce qu'un comédien a apporté peut servir à alimenter le parcours d'une autre figure. C'est un processus de création assez interactif.

Laureline Le Bris-Cep : En dehors des improvisations, on se retrouve tous les trois pour écrire à partir des improvisations filmées et de nos notes. Celles-ci font office d'énorme banque de données dans laquelle on peut puiser pour construire notre texte.

Jean-Baptiste Tur : En général, dans un processus d'écriture de plateau, les improvisations se précisent et le metteur en scène procède à une forme de collage. Nous ne fonctionnons pas comme ça. Les improvisations ne sont pas gardées, mais elles nous servent à avancer dans l'écriture de l'histoire. Aucun moment improvisé n'apparaît finalement tel quel dans le spectacle. Les improvisations servent à savoir ce qu'on veut raconter, et comment.

Il n'y a plus de place laissée à l'improvisation durant les représentations ?

Jean-Baptiste Tur : Non. On se rend même compte que dans *Jusqu'ici tout va bien*, plus on gagne en précision durant les représentations, plus les enjeux sont lisibles. Parce que le spectacle est construit en diptyque. La première partie se passe au salon, comme si le public était invité à fêter Noël avec nous, comme s'il était un membre de la famille. C'est la façade sociale. On essaie que tout aille bien. Puis, au bout d'une heure, le décor tourne et on voit la même soirée depuis les cuisines. Les non-dits de la première partie prennent leur sens dans la seconde. D'où l'importance d'être précis dans l'écriture et dans le jeu dans cette première partie.

Gabriel Tur : La deuxième partie présente une autre face de la vérité, celle de la coulisse, un endroit où les langues se délient et où les masques sociaux tombent. Le dispositif permet de donner de l'épaisseur aux personnages, à une situation légère en apparence, côté salon, plus profonde côté cuisine.

Laureline Le Bris-Cep : Pour revenir à l'écriture, le choix des mots n'est pas anodin dans toute cette première partie, il contient les sous-entendus et les non-dits. Il faut que les moments de troubles soient lisibles pour qu'ils prennent sens dans la seconde partie.

Jean-Baptiste Tur : Si on ajoute un mot ou un silence, le moment de trouble peut être moins lisible. La partition est précise pour que l'effet d'écho fonctionne.

Gabriel Tur : Côté salon, des gens se retrouvent sans trop de difficulté en apparence. En cuisine, plein de nœuds sont dévoilés, qui empêchent d'être vraiment ensemble. Il faut jouer sur un fil pour que le spectateur puisse savourer les indices qu'on laisse traîner. Au début, la parole est très « degré zéro », faite d'adresses au public. Passer de ce dialogue avec le public à la fiction nécessite du temps. Quand le décor tourne, tout ce qu'on a pris le temps d'installer prend sens et la difficulté d'être ensemble apparaît, de même que les enjeux secrets de chaque personnage.

Dîner de famille oblige, on voit différentes générations d'acteurs sur le plateau.

Gabriel Tur : Oui. Pour autant, les comédiens n'avaient pas de rôles attirés, les relations entre les personnages et leur rôle dans la famille n'étaient pas fixées à l'avance mais sont nées des improvisations. Comme on voulait travailler sur les préjugés, attribuer des rôles aurait été contraire à notre démarche.

Laureline Le Bris-Cep : Parfois, en voyant deux personnes se parler durant une impro, on décelait des combinaisons qui semblaient évidentes d'un point de vue extérieur, des rapports qui échappent aux personnes.

Gabriel Tur : On cherche l'endroit où le jeu nous échappe. C'est pourquoi il est parfois plus facile de travailler avec des amateurs car ils ne sont pas dans le contrôle de leur image.

Jean-Baptiste Tur : Avoir des acteurs de différentes générations sur scène enrichit le travail. Coco [Felgeirolles] et Martine [Pascal] apportent différentes expériences de vie, d'autres rapports au plateau. D'un point de vue pratique, avoir des personnes avec plus d'expérience nous a aussi obligé à avoir une production qui permette un certain confort de travail.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune collectif ?

Jean-Baptiste Tur : Si la porte est fermée, passe par la fenêtre. Non ?

Gabriel Tur : Si ! On ne pourra jamais te reprocher d'être trop insistant.

Laureline Le Bris-Cep : Ne pas se restreindre ; ne pas se dire que c'est trop difficile et que l'on ne va pas pouvoir le faire. Ne pas freiner une envie, une folie qu'on a envie de réaliser.

Gabriel Tur : Il y en a marre de se dire qu'on ne va pas faire ce projet parce qu'il serait trop cher. Il faut se donner les moyens de ses envies, quitte à repousser la création le temps de monter une production plus solide.

Laureline Le Bris-Cep : Même en termes artistiques, il ne faut pas se brider.

Jean-Baptiste Tur : Ne pas se laisser avoir par ce principe de rigueur qui finit par grignoter l'imaginaire. Notre génération a intégré que les Trente Glorieuses sont loin derrière, qu'il n'y a pas d'argent. Ce n'est pas pour autant qu'il ne faut pas faire confiance à sa démesure.

Gabriel Tur : Ou à sa radicalité.

Propos recueillis par Bénédicte Fantin

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 13 novembre 2018 / Critiques, Grand Est, les Trois Coups

« Jusqu'ici tout va bien », du collectif Le Grand Cerf Bleu, La Manufacture à Nancy

Cerf Noël

La magie de Noël, qui y croit encore ? Les grands enfants du collectif Le Grand Cerf Bleu font mine de. Avec humour, ils rassemblent sur un plateau les souvenirs de ces fêtes obligées qui ravivent immanquablement, pour un soir de Réveillon, tous les démêlés de famille.

La famille n'est pas vraiment un cadeau, on le sait. Chaque année, le même enseignement à date fixe : Noël. Avec conversations obligées, dîner acrobatique et frénésie générale, la grande fête des enfants se solde facilement par des règlements de compte. Le collectif Le Grand Cerf Bleu, lauréat du prix du public au Festival Impatience pour son adaptation de *la Mouette (Non, c'est pas ça ! Treplev variation)*, a vu dans le Réveillon une aubaine de théâtre. Ils font de cette réunion de famille un modèle de microsociété, où le sentiment fraternel le dispute aux intérêts personnels, l'amour à la haine.

Tout commence par un thé chaud et des papillotes, offerts sur le plateau. La petite famille attend que tout le monde soit là, en salle et sur scène. Car il manque Jean-Baptiste, l'un des fils, dont l'avion a sans doute été retardé. Mais « *jusqu'ici tout va bien* », lancé comme un mantra, avec la crainte que rien ne dure. Car quand Jean-Baptiste (interprété par Jean-Baptiste Tur) débarque enfin, il est accompagné d'une brune que tous jugent un peu vulgaire (Juliette Prier).

Chacun va de son commentaire, à commencer par Lolo, la sœur cadette (Laureline Le Bris-Cep), manifestement malheureuse. Gabriel (Gabriel Tur, remarqué cet été dans *Je m'en vais mais l'État demeure*), le troisième de la fratrie, plus en réserve, n'ose annoncer à personne sa récente rupture. Lorsqu'il ne sait plus quoi dire, il joue de ses instruments. Un remarquable accompagnement musical lui revient, qu'il réalise directement sur scène. Question secret, les parents ne valent guère mieux : Serge Avédikian et l'excellente Coco Felgeirolles forment un duo sympathique et fêlé. Puis surgit l'événement : un étranger, mi-fou mi-clodo, toque à la porte.

Dinde et vieilles lunes

Dinde qui crame, course après le sapin, canapés avalés presto, rengaines et vieilles lunes, tous les clichés passent à la moulinette du collectif. Ses membres ont réuni sur scène un ensemble d'objets transitionnels, astucieusement mis en lumière par Xavier Duthu. Ils ravivent des souvenirs : parmi les plus emblématiques, ces vieux pulls aussi laids que chauds, commodes à la campagne, de hauts panneaux de lambris, en vogue autrefois et ces portes en bois aux vitres fumées, vues chez nos grand-mères. Derrière celles-ci, la cuisine, où disparaissent régulièrement l'un ou l'autre. Le secret se niche derrière ces portes, au loin.

À mi-parcours, tout bascule. Les acteurs font pivoter ces pans de murs et dévoilent l'envers du décor, littéralement. Ils rejouent alors le spectacle du point de vue inversé, depuis cette cuisine initialement hors-champ. C'est *Festen* au pied du sapin, avec les boules mais sans l'énorme drame, sans procès et plus en retenue.

Imperfection dynamique

Le spectacle gagnerait peut-être à être resserré, dans le temps mais aussi autour d'un sujet principal. Car au moins trois lignes de force se croisent, quitte à se brouiller : la constitution de la famille autour de secrets, la mise à l'épreuve de nos convictions morales avec le surgissement de l'étranger et l'enfance qui modèle chaque adulte. La qualité des spectacles du Grand Cerf Bleu tient certes à leur imperfection dynamique, à un inachèvement heureux qui rend chaque représentation perfectible. Mais le collectif tient là un sujet si massif, avec l'élaboration de Noël comme lieu mythique de la réconciliation familiale et mise en scène du consensus, qu'il pourrait l'embrasser plus franchement, quitte à élaguer les pistes connexes pour donner à l'ensemble plus d'unité.

Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur ne sont pas à leur coup d'essai. À La Pop, sur une péniche amarrée au bassin de la Villette à Paris, ils se sont récemment attelés, dans le cadre d'un cycle, à la relecture d'un autre mythe, *Diane et Actéon* d'Ovide, avec le même enthousiasme persifleur. Jusqu'ici tout va bien !

Cédric Enjalbert

Théâtre : quand les dîners de Noël montent sur les planches avec leurs tensions et leurs mensonges

À une semaine du réveillon, Noël s'invite au théâtre avec "Jusqu'ici, tout va bien" du collectif "Le grand cerf bleu", à découvrir au 104 à Paris. Une pièce tragi-comique qui réveille des bons et des mauvais souvenirs chez les spectateurs.



Thierry Fiorile
franceinfo
Radio France

Mis à jour le 17/12/2018 | 15:32
publié le 17/12/2018 | 14:18

Trois grands enfants, les parents, la grand-mère. Le sapin est en bord de scène, les acteurs se sont faits beaux : le public est invité à passer le réveillon dans une famille comme les autres. *"Alors, qui veut du champagne ?"*, lance l'un des comédiens au public. Une forêt de bras se lève. *"T'as un verre ?, demande-il. Pas de verre, pas de champagne !"* Avec la pièce *Jusqu'ici tout va bien*, Noël c'est du théâtre. *"Le réveillon de Noël, c'est une mise en scène, insiste Laureline Le Bris-Cep, l'une des comédiennes. On s'habille, on se déguise, on décore. Chacun reprend son rôle dans la famille".* Avec Gabriel et Jean-Baptiste Tur ils forment le trio du collectif "Le grand cerf bleu". Ils ont écrit ce spectacle dans lequel ils jouent les enfants.

Un Noël universel

L'histoire de cette famille vient de souvenirs des acteurs, de témoignages, du travail d'un sociologue ou de rencontres dans des Ehad. *"Il y a certainement des choses qui remontent au passé, il y a aussi des choses qui renvoient au présent, au futur de chacun, de s'affirmer en tant que personnalité, analyse Jean-Baptiste Tur. Et en même temps d'essayer de se prouver un amour peut-être, de vouloir faire bien, trop bien. et d'oublier de se dire l'essentiel. On essaie de faire consensus, donc de faire taire les endroits qui seraient le plus radicaux et le plus divergeant entre nous."*

Ça commence sur un ton de théâtre de boulevard, puis, le décor est retourné, la pièce recommence derrière un mur et devant le public, c'est la cuisine, lieu des confidences. *"Il y a aussi le préjugé du spectateur, explique Gabriel Tur. Il voit quelque chose, une version d'une soirée. Puis après quand on va renverser le décor et lui montrer ce qu'il se passe dans la cuisine, ce n'était peut-être pas ce qu'il attendait. Le personnage a une face plus sombre ou alors, il n'y a pas une seule ligne directrice dans sa vie, sa trajectoire".*

Drôle et touchante, cette pièce touche forcément le public, d'autant plus que le mélange sur scène entre jeunes acteurs du théâtre contemporain et trois anciens, au parcours plus classique, fonctionne à merveille : *"Pour rendre cette histoire universelle on avait quand même besoin qu'ils nous amènent des choses qu'entre jeunes on n'aurait jamais pu avoir", précise Laureline Le Bris-Cep. "Par exemple, Martine Pascal, qui a presque 80 ans, elle a perdu des gens. Forcément plus que nous qui avons une trentaine d'années, complète Gabriel Tur. Donc quand elle parle de ça sur un plateau je pense que c'est plus concret. Et je pense que les spectateurs aussi de tout âge dans les théâtres se reconnaissent un peu aussi à chaque génération présente sur le plateau."*

L'Oeil d'Olivier

Jusqu'ici tout va bien, la famille dans tous ses états

👤 Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

📅 13 novembre 2018

📁 Chroniques, Théâtre

Le réveillon de Noël se profile à l'horizon. Autour du traditionnel sapin, une famille bien sous tous rapports, est réunie. Les faux-semblants, les mensonges font finir par faire tomber les masques, révélant les fêlures, les failles de chacun. En scrutant à la loupe ce microcosme singulier et intime, le collectif du Grand cerf bleu nous invite à une fête foutraque, burlesque, un moment de théâtralité décalé et jouissif.

Le jour J, tout le monde est invité à la table familiale pour célébrer Noël. Rare moment de l'année, tous font le déplacement pour se réunir. Comme chaque année, rien n'est prêt. Pour nous faire patienter, les hôtes de céans nous proposent un thé, quelques friandises, des papillotes. Puis nous invitent à nous installer confortablement, le temps que tous arrivent. Il manque encore le frère aîné JB. Il vient de loin. Tout le monde espère que son avion n'aura pas eu de retard.

Alors que le père, un brin neurasthénique, attend dans le salon, que la mère légèrement apathique, s'agite en cuisine, que la grand-mère, force vive de la famille, tente d'aider au mieux, et que Lolo, la benjamine, range le salon et prépare la table, le second fils, Gabriel, le musicien, l'artiste, décide, histoire de passer le temps, de nous conter par le menu sa journée catastrophique. Jusque-là, rien d'anormal, un réveillon classique avec ses joies, ses déboires. Imperceptiblement, tout bascule. L'arrivée du premier-né, de sa fiancée surprise, le récit de sa vie fantasmée loin des siens, l'intrusion d'un étranger à la présence familiale, les non-dits, les ressentiments trop longtemps tus, les secrets trop lourds à porter, et la fête tourne aux carnages salvateurs.

Avec beaucoup de tendresse, **le collectif du Grand Cerf bleu** plonge dans ses souvenirs de Noël, ainsi que dans ceux de ses comédiens, et tisse le récit d'une fête, d'un réveillon à la fois singulier et universel. Réunis pour le banquet annuel, les membres d'une famille, la leur autant que la nôtre, se cherchent, se confrontent, s'affrontent et se réconcilient autour d'une dinde trop cuite, de petits fours ratés, d'un champagne tiède. On a tous vécu, ces moments-là, où chacun se jauge, s'évalue. Où l'on ment pour ne pas faire de peine, pour donner du baume au cœur à ses proches inquiets. Où l'on cherche à tort le consensus pour éviter le clash et empêcher toute discussion salutaire.

Privilégiant l'écriture simple, lapidaire, verbale du plateau, tirée d'improvisations, **Laureline Le Bris-Cep, Gabriel et Jean-Baptiste Tur** s'amuse des règles et des codes, brisent le quatrième mur et nous invitent à partager leurs angoisses, leurs interrogations sur la société d'aujourd'hui. Pointant du doigt les contradictions de chacun, questionnant le monde à l'aune de son expérience, ils abordent la peur de l'autre tout en rejetant toute intolérance face à la différence, enchaînent avec un plaisir indicible les préjugés, les clichés, pour mieux les dénoncer.

Dans un twist à mi-parcours, le décor tourne. On quitte le salon, lieu des faux-semblants, pour la cuisine, là où la parole se libère. Petit à petit, les réalités de chacun font jour, donnant les clés de compréhension du drame originel qui a forgé le caractère, la personnalité des uns, des autres. Ici, rien d'extraordinaire, juste l'histoire banale d'une famille bancal avec ses fantômes dans le placard.

Mise en scène foutraque, comédiens déjantés, décalés, final abracadabrantique et bouleversant, Jusqu'ici tout va bien renferme en son cœur, malgré de petits soucis techniques, petites longueurs que le temps devrait corriger, resserrer, tous les ingrédients d'un spectacle réussi, drôle autant que poignant. Un bien joli réveillon qui ressemble autant se faire se peut à celui de tout un chacun.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



« Jusqu'ici tout va bien » du collectif Le Grand Cerf Bleu

Du 18 au 22 décembre 2018



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Quoi de plus angoissant que le traditionnel repas de Noël de fin d'année ? Retrouvailles et cachotteries se conjuguent dans un esprit de festivité forcé. Alors naturellement, au bout d'un moment, ça pète.

La pièce en bref

Les repas de Noël vous débectent ? Vous allez être servis ! Alors que les comédiens nous accueillent dans la salle avec une petite infusion histoire de nous réchauffer le cœur, ils continuent de nous prendre à partie comme les invités d'une grande tablée (d'ailleurs ils nous invitent à nous présenter nous-mêmes à notre voisin). On est en totale immersion dans la famille qui célèbre ce soir ses retrouvailles.

La première partie du spectacle, un peu décousue, nous offre une facette de la soirée, celle des apparences, des politesses et du sapin de Noël. Mais tout va s'expliquer durant la seconde partie quand le décor est retourné. Car c'est dans la cuisine que toutes les tensions s'agglomèrent pour nous rendre témoins de tout ce qu'on nous cachait depuis le début. Du coup, le procédé est carrément efficace ! Si on pouvait craindre quelques longueurs dans cette première partie, la suite du spectacle en révèle toute la saveur pour finir dans une sorte de délire biblique. Tout ce joli monde est entrecoupé de musiques jouées sur scène dans un style "flavienbergeresque" (ce terme n'est pas encore officiellement approuvé par l'Académie Française), et donc, en plus de rire et de s'émouvoir, on tape du mocassin à gland en rythme. Esprit de Noël version punk.

Louise Pierga

Critique

Qu'est-ce t'en dis, Dascalie?

Toute La Culture.

Le soir de Noël en famille, quand les conventions éclatent... par le collectif Le Grand Cerf Bleu

07 DÉCEMBRE 2018 | PAR JEAN EMMANUEL P.

Pour leur deuxième création, intitulée « Jusqu'ici tout va bien », le collectif Le Grand Cerf Bleu s'attaque à un sujet de choix, le réveillon de Noël. C'est la réunion contrainte par excellence, où tout est supposé bien se passer, où on se doit d'être heureux en famille... Pas si simple, qui plus est, quand un inconnu frappe à la porte. Une pièce actuellement en tournée. Émotion garantie.

Reconnaissons-le. La première partie de la pièce n'est pas celle qui nous tient le plus en haleine... Pourtant les comédiens y mettent les formes : « mettez-vous à l'aise, faites comme chez vous, tout le monde se connaît ? ». Tout y est : les chants de Noël et le spectateur est invité à prendre un thé chaud à la cannelle avec des chocolats dans du papier doré. Mais on ne sait pas trop d'ailleurs quand le spectacle commence réellement. C'est d'ailleurs un peu la tendance du moment. Le spectateur sera d'ailleurs plusieurs fois sollicité ou interpellé durant la pièce.

On se trouve d'abord côté salon, où se jouent les représentations et où s'expriment les préjugés, où chacun essaie d'être à sa place, de faire bonne figure. Le fils accompagné par sa nouvelle compagne (dont on découvrira qu'elle est enceinte) et qui parle de sa réussite (dont on découvrira...), la grand-mère qui porte le deuil de son compagnon récemment disparu, la mère qui parle de son travail avec passion (d'une machine d'observation du ciel, dénommée Muse), le père qui se veut joyeux malgré la perte de son emploi, le fils cadet qui impose sa musique sa nouvelle passion... Tout semble propre et consensuel, sans réelles aspérités (si ce n'est la vraie fausse entrée de l'oncle), avec évidemment la photo de famille, la diffusion d'un film sur la petite Lolo (qui ne supporte pas qu'on l'appelle comme ça), et où s'installe progressivement une sorte de flottement... avant que ne débarque un inconnu... On fait désormais encore plus attention à ce qui se passe derrière la porte vitrée, côté cuisine. Car les choses ne tournent pas aussi ronds que côté salon. Une sorte de théâtre d'ombre, du théâtre dans le théâtre. On entendra même un coup de feu, pressentant un « incident », que l'on découvrira plus tard, durant la deuxième partie de la pièce.

C'est alors que le spectacle s'interrompt, que le décor se tourne et que la magie commence à s'opérer avec le renversement de la scène. Nous voilà désormais côté cuisine, où s'engage alors une « nouvelle pièce », en contrechamp de la première, plus intimiste souvent, tragi-comique parfois, moins café-théâtre sans doute, plus dense à n'en pas douter, avec des monologues intérieurs, une dinde qui flambe, une discussion dans un frigo, une douche dans l'évier, où surtout les fêlures qui apparaissent et se libèrent avec les mots avec... Le théâtre est à son comble avec un passage par tous les registres. Cette montée en puissance de la pièce se poursuit, pour aller crescendo, jusqu'au final que l'on ne racontera pas ici, mais qui se fait plus onirique avec une chute inattendue. Au total, un spectacle réussi, grâce à la fois à une belle mise en scène, des dialogues percutants et justes, et des profils d'acteurs bien campés dans leur rôle.

Jusqu'ici tout va bien et joyeux Noël au vitriol

 DANY TOUBIANA

 DÉCEMBRE 11, 2018

Jusqu'ici tout va bien, par le Collectif du Grand Cerf Bleu

Ils vont et viennent, accueillent les spectateurs dans leur salon, discutent avec eux. Dehors il fait froid et le sourire aux lèvres, ils vous offrent des papillotes et vous proposent du thé. C'est le soir de Noël et la famille est réunie pour le dîner de réveillon. Il y a la grand-mère (Martine Pascal), sa fille et son gendre (Coco Felgeirolles et Serge Avédikian), les enfants de ces derniers (Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur). On attend l'aîné (Jean-Baptiste Tur) qui vient de l'étranger et qui finit par arriver avec sa nouvelle petite amie (Juliette Prier), une Roumaine, mais « qui ne le paraît pas ». Un inconnu (Adrien Guiraud) va perturber le déroulement de la réunion familiale en surgissant de façon impromptue au beau milieu du dîner...

Ô Douce nuit

Après la création de Non c'est pas ça ! (Treplev Variation) en 2015, après avoir reçu en 2016, le Prix du public du Festival Impatience, les membres du Collectif Le Grand Cerf Bleu présentent Jusqu'ici tout va bien. Si Treplev s'appuyait sur le texte préexistant de Tchekhov (La Mouette), ici ils interrogent à travers la thématique de Noël, les non dits familiaux, la peur de l'autre et les préjugés sociaux.

Sans rien lâcher de leur fantaisie, de leur drôlerie, avec leur totale générosité, le Collectif du Grand Cerf Bleu signe ici un spectacle plein de profondeur, où s'affirme une grande maturité dans le jeu, l'écriture et le sens de la dramaturgie. Pour ce deuxième spectacle, Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur, les fondateurs du collectif, conservent leur conception du travail en trio, où la musique constitue un contrepoint essentiel au texte et à la mise en scène.

Côté salon / Côté cuisine

Côté salon on fait bonne figure face à tous ces invités. On prend l'apéritif en attendant JB, l'aîné qui n'arrive pas. Le vide de l'attente se prolonge par le vide de conversations où chacun essaie de faire bonne figure. Pourtant des grincements, des agacements à peine dissimulés laissent entrevoir un malaise, une distance masquée par la banalité des propos: la fille à qui on coupe la parole pour parler à sa place, le fils aîné devenu lointain en vivant à l'étranger et qui essaie d'en mettre plein la vue à tout le monde, le père et la mère devenus étrangers l'un à l'autre, l'autre fils qui ne peut s'affirmer comme musicien, la grand-mère perdue dans sa vie pour ce premier Noël sans son compagnon... Les blagues fusent, sans forcément faire mouche. Pour pallier au flottement dans la conversation, on joue de la musique, on raconte des anecdotes. Des ombres s'agitent derrière la porte de la cuisine où se déroulent les préparatifs d'un repas qui a pris du retard.

Il faudrait passer à table... ou passer aux cadeaux puisque c'est la tradition avant le repas. C'est à ce moment qu'arrive cet inconnu vitupérant et venant de nulle part. Est-ce un fou ? Un clodo ? Un homme seul et perdu ? La dinde va voler, les portes claquer... mais non jusqu'ici tout va bien.

C'est à ce moment-là que le spectacle opère un tête-à-queue. On se retrouve dans la cuisine et dans l'envers du décor avec ses tasseaux, ses planches brutes... La rupture de l'espace théâtral fait voler en éclats les conventions sociales et implique simultanément un changement dans la dramaturgie du spectacle. Le salon apparaît vu du côté cuisine, on reprend chaque étape du spectacle à travers un flash-back qui nous ramène au début de la soirée.

On entre et on ressort en sens inverse, les mêmes mots, les mêmes musiques nous parviennent assourdis. Dès lors, on ne s'adresse plus aux invités dans le public, mais à la personne en face de soi ou à soi-même. Les masques sociaux qui constituaient un théâtre de faux semblants, tombent. Plus de sourires de mise, ni de déclarations de circonstance. On s'engueule, on dit tout haut ce que l'on pense, on dit sa tristesse, la perte de l'enfant dont on ne parle jamais, on ose parler dans sa langue maternelle, on console l'autre aussi... Les personnages dévoilent alors leurs bleus à l'âme, leurs tourments intérieurs, leurs difficultés à dire ce qu'ils souhaitent être, dans un monde qui juge, dissèque et ne laisse aucune place à la fragilité. Plus sombre et surtout plus profonde, cette seconde partie du spectacle vient combler les manques et met en lumière les non-dits de la première partie. Se révèle ainsi la part inévitable de l'étranger que chacun porte en soi mettant à jour les paradoxes et les contradictions.

Dans ce lieu sans décorum, les mots vrais donnent une forme aux douleurs, aux colères enfouies, les armes se posent, et l'étranger se sent enfin accueilli. La fin du spectacle fait éclater l'espace bien structuré du salon et de la cuisine, pour l'ouvrir à l'imprévu. Un espace qui laisse entrer la cacophonie du monde et où il serait enfin possible de « marcher en silence et de venir à la rencontre de l'autre les yeux fermés ».

base

publié le 11/12/2018

Noël à la moulinette du Collectif du Grand Cerf Bleu

“Jusqu’ici tout va bien”, la deuxième création du Collectif Le Grand Cerf Bleu, passe Noël et la famille au crible de son regard caustique et bienveillant pour mieux convoquer des enjeux intimes et sociétaux.

“Non c’est pas ça ! (Treplev variation)”, leur première création, leur a valu le prix du public du Festival Impatience en 2016. Le Collectif Le Grand Cerf Bleu a vu le jour en 2014 par la réunion de trois comédiens polyvalents, Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur, qui conçoivent leurs spectacles dans une démarche collective du début à la fin, depuis l’écriture de plateau, à base d’improvisations nourries de textes dramatiques, de littérature autant que de la vraie vie, jusqu’aux choix de mise en scène, en passant par la dramaturgie et le jeu. Après s’être emparé de “La Mouette”, classique de Tchekhov et du théâtre, conservant ses enjeux familiaux et artistiques tout en modifiant la structure, le contexte, en un spectacle palimpseste à la fois jovial et grave, mélangeant registres et tonalités avec fluidité et allant, le collectif s’engage dans une voie nouvelle où la famille et les relations intergénérationnelles sont toujours au centre, mais puise dans des problématiques sociétales éminemment d’actualité pour construire une pièce intimiste et universelle, un microcosme venant refléter nos contradictions criantes, notre incapacité à communiquer vraiment, nos colères et nos défaites, notre difficulté, toujours, à accueillir et respecter l’altérité, la différence, nos peurs intellectuelles et viscérales. Et notre impuissance à dépasser les apparences, à sortir des rôles qu’on s’est fixé, briser les tabous, exhumer les secrets, et dire tout simplement ce que l’on ressent.

Nous sommes le soir de Noël dans une vieille maison provinciale, ambiance boisée, sapin à jardin, cadeaux à son pied, grande table, canapé, piano, toute la panoplie de l’intérieur cosy est là. Les comédiens nous accueillent avec chaleur, papillotes et thé orange/cannelle sont offerts à qui veut. La convivialité est de mise. Mais rapidement l’ambiance se crispe, on attend le frère, retardataire et quand il arrive enfin, la bouche en cœur, une poulette à son bras, décomplexée, à la limite de la vulgarité, une première vague de stupeur se propage dans la famille. La donzelle n’était pas annoncée, embarras général mais qu’à cela ne tienne, on ajoute un couvert et on l’invite à bras ouverts. Elle est plutôt jolie, sexy en diable, le père se rince l’œil, s’émeut de son prénom, Julieta, sa présence est une bouffée d’air en fin de compte. L’apéro se prolonge, n’en finit pas, tandis que les conversations s’enlisent dans du blabla, le boulot, l’oncle raciste qui n’a pas intérêt à remettre les pieds ici depuis le réveillon de l’an dernier... Bref, on se parle en surface mais on ne se parle pas vraiment. Le spectateur connaît ça, on a tous vécu ça, et “Jusqu’ici tout va bien” nous plonge tête la première dans nos impasses relationnelles, résonne avec nos vies, nos repas de famille décevants, nos solitudes à plusieurs, nos blessures enfantines, notre incapacité à partager, véritablement, un espace commun, un temps, ensemble, au présent.

Et ce qui pourrait paraître anecdotique au départ, réaliste et terre-à-terre, ne tarde pas à s’élever, par la grâce d’un élément perturbateur qui n’est pas sans nous rappeler “Théorème” de Pasolini, vers une dimension métaphysique, voire christique. Car oui, l’irruption de l’étranger, de celui qui n’est pas convié (Adrien Guiraud, troublant au possible, mystérieux et touchant), sera traitée comme une épiphanie et dans cet horizon, la pièce s’ouvre, irradie sa raison

d'être. Chaque personnage s'y révèle dans son endroit et son envers, la complexité de chacun se découvre, la peur fait son œuvre, l'émoi gagne chaque membre de la famille, quelque chose advient qui est un bouleversement, un renversement que la scénographie achève de compléter. Du salon, le décor nous offre son verso, la cuisine, les coulisses du drame, et le spectacle bascule dans un mouvement de dévoilement saisissant. Et nous happe entièrement dans son miroir dérangeant. Car nous qu'aurions-nous fait ? Comment aurions-nous réagi face à la situation ? Le frisson nous gagne, on en a froid dans le dos. Et pourtant l'on rit souvent, Le Grand Cerf Bleu ayant le chic pour semer son goût pour l'humour, l'énergie de sa jeunesse et cette façon de faire entrer, à chaque projet, la musique au sein même de la création. A cour, batterie, synthé, boîte à rythme et machines dessinent un îlot musical que Gabriel Tur, musicien par ailleurs, investit à plusieurs reprises, pour jouer en direct, la bande son étant ici intégrée à l'intérieur de l'intrigue. Et ce sont des moments de suspension, où l'on se laisse bercer par la présence poétique du comédien, sa pop rêveuse et touchante, à la fois personnelle et dans l'air du temps.

On est conquis par ce spectacle juste, intelligent et émouvant, qui vient nous remuer en profondeur et nous questionner au-delà. On est séduit par ces huit acteurs pluri-générationnels au capital sympathie maximal. Et le monologue final, superbe, est une acmé, une synthèse onirique et utopiste qui vient hisser le spectacle vers son véritable enjeu, poétique et politique. Magnifique.

Par Marie Plantin



ACCUEIL

THÉÂTRE

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

Mis en ligne le 24 décembre 2018

Noël est la fête familiale de l'année où chacun tente d'être ensemble avec ses secrets, ses envies inavoués. Il est approprié de faire bonne figure, d'avoir le cœur à la fête. Le Collectif Le Grand Cerf Bleu montre la solitude de l'être malgré le collectif, rien de tel que Noël pour montrer les fêlures du vivre ensemble.

Cette année, les retrouvailles ont lieu chez les parents. Lolo, la benjamine a soif d'émancipation. Gaby, récemment séparé de sa compagne que tout le monde aimait, n'arrive pas à l'avouer. Le frère aîné J-B est à l'étranger et vient accompagné de son amie pour l'occasion. Il y a aussi la grand-mère Titine qui a perdu son compagnon de vie. Cette énumération pose les schémas occidentaux classiques auxquels tout spectateur peut s'identifier. Les difficultés de chaque génération sont montrées avec justesse mais paradoxalement, sans singularité. En ce sens, les personnages sont vidés de leur substance ; ce sont des fantômes. Est-ce le sort du commun des mortels ? Certes, chaque tranche de vie est muée par des aspirations, toutefois, l'expérience et les perceptions subjectives sont la vitalité, le rythme de l'existence.

La trame narrative semble embuée dans les schémas, la zébrure vient lorsque le personnage parle de ses tonalités. Le père aurait voulu être un artiste, J-B s'invente une vie luxueuse pour avoir la reconnaissance de ses pairs. La figure de l'étranger est le déclencheur. La petite amie de J-B ainsi que l'anonyme permettent de faire tomber les masques. La scénographie est subtile, le salon est le lieu des retrouvailles forcées ; la cuisine, comme souvent, est l'endroit de l'intimité où l'on se dit les choses, en tête à tête. Le non articulé, la musique, fait partie intégrante de la dramaturgie ; à la fois élément comique et cathartique, elle est parfaitement maîtrisée.

La deuxième création du collectif réussit à montrer toutes les générations qui se côtoient aujourd'hui. C'est un théâtre moderne du quotidien ! La nuance et l'explosion seront à suivre dans leurs prochaines créations.

Alexandra Diaz



« Jusqu'ici tout va bien »

Du 18 au 22 décembre au Centquatre
En tournée ensuite

Tout le monde a le souvenir d'un de ces repas de Noël où tout part en vrille. À la faveur de ce repas, souvent fort long et bien arrosé censé montrer l'amour que l'on porte à sa famille, il arrive que les digues sautent et que les petites rancœurs et les différents explosent.

Le collectif Le Grand cerf bleu avait proposé l'an passé *Non, c'est pas ça*, une variation pleine d'humour et d'énergie sur *La Mouette* de Tchekhov qui tourne encore en région. Cette fois le trio Laureline Lebris-Cep, Gabriel et Jean-Baptiste Tur a choisi de s'intéresser à la fête de Noël, avec toujours le même sens de la déconstruction. Comme pour leur précédente création ils écrivent, mettent en scène et jouent.

Nous sommes dans une famille le soir du réveillon, le sapin brille, l'apéritif est préparé sur la table basse. Il y a là la mère astronome, le père qui avait un magasin de DVD en faillite et s'occupe désormais d'un ciné-club, la grand-mère qui a perdu son compagnon récemment, la benjamine Lolo qui habite encore chez ses parents, Gaby le cadet qui fait de la musique et l'on attend l'aîné JB, toujours entre deux avions pour son travail et qui finit par arriver avec sa nouvelle petite-amie Julieta. Chacun joue son rôle, surjoue la joie des retrouvailles, mais des petits pas de côté révèlent les failles. Du désaccord sur la présence du foie gras au menu ou sur la distribution des cadeaux avant le repas ou au dessert, on glisse à des remarques qui révèlent des contradictions dans les choix de vie et des préjugés, d'autant plus forts, qu'à l'élément extérieur à la famille qu'est Julieta, s'ajoute l'arrivée d'un étrange étranger. Désaccord avec les autres mais aussi avec soi-même. À trop vouloir donner une bonne image de soi-même on finit par s'interroger sur ses rêves brisés. Mais ici pas de règlement de compte final, on l'évite car *Jusqu'ici tout va bien !*

La scénographie de Jean-Baptiste Née nous place successivement dans deux lieux grâce à un décor qui tourne : le salon, où chacun se met en scène et la cuisine où chacun se découvre. Entre les deux une porte vitrée. Quand on est au salon on entend des choses qui se passe dans la cuisine sans toujours saisir leur signification. Elles s'éclaireront dans la seconde partie lorsqu'on sera dans la cuisine. Nos préjugés de spectateurs s'ajoutent ainsi à ceux des personnages.

La musique est très présente (création sonore de Gabriel Tur et Fabien Croguennec) soit comme élément de la fiction - un membre de la famille jouant du piano devant les autres - soit comme traduction d'une tristesse ou d'une colère. Presque tous les acteurs jouent de la batterie, se mettent aux platines ou chantent.

Les acteurs, tous très convaincants, savent être tour à tour comiques et attendrissants. On glisse du burlesque avec la mère qui veut tout faire toute seule, rate la mayonnaise et a des problèmes de four, à la méfiance, la peur de l'autre, les regrets sur ce qu'on a raté dans sa vie.

C'est Noël et puisque *Jusqu'ici tout va bien* chaque spectateur peut plonger dans la pièce avec plaisir entre rires et mélancolie.

Micheline Rousselet

DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

Jusqu'ici tout va bien

19 DÉCEMBRE 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Huit personnages en quête de hauteur !

Huit êtres humains réunis non pas par la force des choses, mais par la force des conventions.

Probablement l'une des conventions les plus conventionnelles qui soient : le réveillon de Noël.

Ah Ca ! Impossible de se tromper, dès la porte de la salle 200 du 104 franchie. C'est Noël. Nous sommes accueillis comme des rois. (Pas mages, les rois, mais presque...)

Sapin décoré avec les cadeaux à son pied, thé de Noël et papillotes offerts aux spectateurs, Bing Crosby et le grand Frankie susurrant « *White Christmas* » et « *The Christmas' Song* », tous les codes sont réunis.

Une famille. Dans le salon. Avec une porte qui donne sur la cuisine. Les membres du cercle familial se côtoient, se retrouvent, se forcent à communiquer, comme si de rien n'était, comme si tout allait de soi.

Plus un étranger qui arrivera comme un chien dans un jeu de quilles. Et les mots. Et puis les non-mots, les non-dits.

La parole tue, empêchée, confisquée, volée. Dans cette première partie du spectacle, cette parole et cette non-parole seront synonymes d'apparences, de faux-semblants.

Certes, on rit, mais cette soirée qui débute est de celle où un vrai malaise plane, sans

que l'on sache bien pourquoi. Impossible de ne pas se projeter dans ce qui se dit (ou pas). Nos propres expériences, en tout cas celles de votre serviteur, sont mises à l'épreuve de ce qui sera exprimé par les personnages.

Et puis, la première heure passée, nous allons remonter le temps. Côté cuisine, cette fois-ci, grâce notamment au décor qui s'est retourné. Champ. Contre-Champ.

Scène. Coulisses. (Comment ne pas y penser...). Revivant le même temps passé, les personnages vont exprimer de ce côté-ci ce qu'ils ont caché lors qu'ils étaient dans le salon. Ici, la parole va se libérer. Cette fois, nous allons savoir, nous allons percevoir les vérités de chacun. Nous connaissons les blessures secrètes, les plaies cachées plus ou moins refermées, les cicatrices plus ou moins visibles. Laureline Lebris-Cep, Gabriel et Jean-Baptiste Tur, les membres du collectif Le grand cerf bleu, ont écrit cette fable sociétale dans laquelle tout le monde pourra plus ou moins se reconnaître.

L'écriture est assez singulière et très affûtée. C'est un mélange détonant d'improvisations (notamment dans les nombreuses adresses au public) et de formules on ne peut plus percutantes. Je vous en cite deux, qui j'ai trouvées particulièrement fortes et hilarantes : « *Et mon tour de parole, j'me l'fous dans l'cul ?* » et « *Elle a mis une nappe rouge pour faire croire qu'elle est de gauche !* ». Moi, j'adore ! La mise en scène est d'une redoutable précision. Tout le challenge est de faire coller la time-lapse de la première partie, avec ce qui se passe en cuisine, une fois le décor retourné. Nous retrouvons vu de l'autre côté du décor ce qui s'est joué, avec ce qui se dit de ce côté-ci. Le procédé fonctionne admirablement. Chapeau ! Tous les comédiens sont irréprochables. J'ai particulièrement aimé la prestation de Serge Avédikian, en père de famille aux multiples fêlures et blessures. Il campe un personnage fait d'ambiguïtés, de force et de fragilité, de drôlerie et d'émotion. Sa composition est remarquable ! Celui qui aura le dernier mot, celui qui parlera plus que tous les autres, c'est l'étranger, interprété par Adrien Guiraud. C'est lui qui nous dira nos quatre vérités. Ce monologue final, après notamment une scène de bain d'un burlesque et d'une loufoquerie accomplis, est impressionnant. Le comédien scotche les spectateurs. Impossible de se décrocher de son discours. Quant à la dernière scène, que je me garderai bien de révéler, elle est assez bouleversante ! Je n'oublierai pas de mentionner la partie musicale, assurée par Gabriel Tur, aux machines électroniques, à la batterie, à la guitare et au chant. En véritable multi-instrumentiste, il nous prouve une nouvelle fois son talent. (On se souvient de ses prestations lors de son année passée à la Comédie-Française.) Voici donc un sacré moment de théâtre, fait par des jeunes gens qui ont des choses à dire et à montrer. Et qui nous tendent un drôle de miroir avec et sans tain !

Un passionnant spectacle !

L'Humanité

THÉÂTRE. NOËL C'EST PAS VRAIMENT LA FÊTE

Mardi, 13 Novembre, 2018 | Gérald Rossi

Avec *Jusqu'ici tout va bien*, la dernière création du collectif Le Grand Cerf Bleu a voulu pointer les dérives induites par l'absence d'un vrai dialogue dans les familles aussi bien que dans la société. Avec de très belles idées d'écriture et de mise en scène. Mais sans convaincre totalement.



L'accueil du public, mi potache mi copain, à qui l'on offre un gobelet de thé s'il vient sur plateau le chercher, peut séduire. Comme le début, prenant encore à partie la salle, histoire de la faire patienter à cause d'un faux retard. Le petit problème c'est que tout cela tourne court. Même si *Jusqu'ici tout va bien*, du collectif du Grand Cerf Bleu ne manque pas de bonnes idées.

Les spectateurs, on l'aura compris, sont considérés comme faisant partie de la famille et tout un chacun est convié à la soirée de réveillon de Noël. Avec un grand sapin scintillant, paquets cadeaux, dinde au four, champagne et aigreurs. Bien vu, un parfum de festivités forcées plane sur l'assistance.

Le fils, qui s'en est allé au bout du monde depuis deux ans, revient. Avec une petite amie. L'oncle soûlard, caché dans la salle, est mis à la porte. La grand mère ne se console pas de la disparition de son compagnon, etc. Et tout cela produit de jolies histoires, amusantes, poignantes, sincères. Qui dissimulent plus ou moins bien les sentiments les non dits et les rêves de chacun.

Une ambition plus large

Mais l'ambition de la compagnie est plus large. « Par un travail d'écriture autour de l'empêchement de la parole cette famille représentera pour nous un terrain d'observation du vivre ensemble mis en difficulté, comme échantillon de nos sociétés démocratiques » souligne-t-elle. Las, avec ce banquet dans des assiettes en plastique doré, on reste sur sa faim. Face à un puzzle incomplet. En dépit de l'apparition au bout d'une heure (le tout dure plus du double) d'un individu louche, sorte de SDF paumé, énigmatique, qui finit par se laver nu dans l'évier de la cuisine, ce qui est franchement drôle, voire poétique. Mais insuffisant.

À mi parcours cette cuisine vient au devant de la scène, remplaçant le séjour, et tout est rejoué depuis ce point de vue géographique. Une bonne et même très bonne trouvaille. Qui permet d'avoir les deux faces de l'histoire, là plus sombre, plus intime. Pour autant, en dépit du jeu manifestement sincère des huit comédiens l'ennui guette vaguement. Et le propos devient dans les longues dernières minutes définitivement brumeux (avec renfort de fumigènes), et un discours hurlé sur fond musical déchaîné interdisant de comprendre le moindre mot de ce que l'on peut interpréter comme un désespoir, ou son contraire. Dommage.

Pour Noël, le collectif Le Grand Cerf Bleu met les bouchées double

20 décembre 2018 / dans À la une, Les critiques, Moyen, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin

Après *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)*, le collectif Le Grand Cerf Bleu continue d'explorer la société contemporaine à travers la famille. Sans éviter les clichés, copieusement servis lors d'un dîner de Noël.

Depuis sa première création, *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)*, révélé lors du Festival Impatience où il a obtenu le Prix du public en 2016, Le Grand Cerf Bleu a pris du galon. Finis la tenture en plastique, les transats en fin de vie et les cacahouètes qui suffisaient au collectif fondé par **Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur** pour s'emparer très librement de *La Mouette* de Tchekhov : c'est dans un vrai décor que nous accueille le trio, accompagné cette fois de cinq autres comédiens. Entre un sapin qui croule sous boules et guirlandes, un grand canapé rouge – « *pour faire croire qu'elle est de gauche* », dira au sujet de sa fille (Coco Felgeirolles) la grand-mère incarnée par **Martine Pascal** –, et un mini studio de musique, tous s'activent pour offrir à chaque spectateur un verre de thé, une papillote. Au 104, où il arrive après un début de tournée débuté à Nancy à La Manufacture, *Jusqu'ici tout va bien* est de saison.

Une pièce, toutefois, n'obéit pas aux mêmes lois que les fruits et légumes. Qu'elle soit de saison ne garantit ni sa qualité ni son éthique. Pareille actualité l'expose même à un risque de péremption prématurée. Chaque ingrédient se doit donc d'être soigneusement choisi, préparé de manière à dire quelque chose de singulier sur le moment en question. En l'occurrence, on l'aura compris, Noël. Fête d'autant plus délicate à traiter qu'elle l'a déjà été par de nombreux auteurs de théâtre et réalisateurs, majeurs pour certains, tels que **Martin Crimp** dans *Dans la république du bonheur* ou Arnaud Desplechin dans *Un conte de Noël*. Adeptes du recyclage, de la variation autour d'œuvres bien connues, le collectif Le Grand Cerf Bleu ne s'effraie pas de l'exercice. Au contraire, il l'aborde avec une légèreté qui, hélas, est moins le signe de l'audace que de la facilité.

Comme *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)*, où suite à la mort de leur metteur en scène les trois comédiens renoncent à la *Mouette* grandiose dont ils rêvaient, *Jusqu'ici tout va bien* s'ouvre sur un constat d'échec. Derrière les sourires et les bavardages qui accompagnent l'apéritif et les petits fours, on le sent, des non-dits et des tensions attendent la première occasion pour faire tout rater. Une succession de petits événements y contribuent. Jean-Baptiste (Tur), que personne n'a vu depuis deux ans, est en retard. Un oncle indésirable se pointe avec une bouteille de champagne. Enfin non, de crémant. L'hôtesse accumule les catastrophes en cuisine...

Pris à témoin d'une manière trop autoritaire et séductrice par les comédiens, qui font ainsi de nous le miroir de leur famille dysfonctionnelle, on s'attend à la révélation d'un grand drame, comme dans le *Festen* de Thomas Vinterberg ou celui de Cyril Teste. Ou à une exploration en profondeur de la solitude et du mal du siècle, comme chez Tchekhov dont on sent encore l'influence dans cette seconde création. Mais, et c'est là la seule petite originalité de sa pièce, Le Grand Cerf Bleu se détourne de ces deux sentiers balisés. Sans en inventer un qui lui soit propre. Fruit de l'écriture du trio fondateur à partir d'improvisations, *Jusqu'ici tout va bien* se contente de montrer à travers différentes figures d'étrangers au noyau familial – occasion d'un parallèle très maladroit avec la situation des migrants – la fermeture, voire l'intolérance de celui-ci. Cela non seulement une fois, mais deux. Car après le dîner côté salon, c'est côté cuisine qu'il faut l'endurer. Avec son lot de secrets banals, que le théâtre et les chansons de Jean-Baptiste Tur ne transcendent ni ne transforment. Ce que faisaient au moins les bouées gonflables, les sièges branlants et autres objets de fortune qui dans *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* disaient l'impossibilité de *La Mouette* tout en lui rendant hommage.

Anaïs Heluin

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU

Critique - Théâtre - Paris

Jusqu'ici tout va bien

Défaite de Noël

Par Cécile STROUK

Publié le 19 décembre 2018

Après le succès de sa création « Non c'est pas ça », le Collectif le Grand Cerf Bleu revient avec « Jusqu'ici tout va bien » sur la scène du Centquatre-Paris. Un dîner de Noël qui part à vau-l'eau. Décevant et attendu.

Certains de nos confrères critiques n'avaient pas tari d'éloges sur la toute première création du Collectif le Grand Cerf Bleu : *Non, c'est pas ça*. Aussi, nous sommes-nous empressés de les découvrir sur scène lorsque nous entendîmes parler de *Jusqu'ici tout va bien*, leur deuxième pièce. Nous n'étions d'ailleurs pas les seuls à s'être donné le mot ce soir-là : la salle du Centquatre-Paris était pleine à craquer pour assister à un dîner de Noël qui tourne mal. Jusqu'ici, tout allait bien. Deux heures plus tard, ce n'était plus le cas. De l'excitation, nous sommes passés à la déception.

D'abord, le jeu des acteurs, inégal dans cette pièce chorale : des timbres de voix forcés, d'autres à peine audibles, d'autres qui sonnent à moitié juste. Ensuite, le rythme de l'histoire : deux longues heures qui s'enchaînent à un rythme soit trop effréné, soit trop lent avec des temps de réplique inappropriés. Ensuite, une histoire trop classique et attendue. Celle d'une famille qui finit par s'en envoyer plein la figure le soir où il ne faut pas : Noël. Avec des personnages clichés et des relations interpersonnelles rendues superficielles par le manque de relief dialogique ; un qui vient de se faire larguer après 9 ans mais qui, n'osant pas le dire, se réfugie dans ses compositions électro-dépressives, un autre qui enjolive sa vie professionnelle de peur de décevoir son père et une autre qui "galère". Autour d'eux, des parents qui s'ennuient ensemble ; une copine de passage qui vient d'apprendre qu'elle est enceinte et une grand-mère de 90 ans qui tente de temporiser, malgré ses propres frustrations.

Sans oublier cet homme sorti *ex nihilo* qui débarque sur scène. "Clodo, romano, alcoolo ?" La seule présence de cet intrus-sauveur libère la parole de chacun.e sur ses peurs/frustrations/colères respectives. Sauf qu'on n'y croit pas. Tombée comme un cheveu sur la soupe, son arrivée provoque une défiance qui se transforme par on ne sait quel procédé en accueil chaleureux. Tellement chaleureux que l'intrus finit nu dans la cuisine à se laver dans le lavabo puis à s'ériger telle une figure christique. Ce qui aurait pu être drôle devient grotesque, pour ne pas dire obscène. Sans justification autre que la gratuité de le faire.

Nous retenons toutefois l'inventivité scénographique de cette pièce qui met successivement en scène deux facettes d'un même moment. Une première partie avec une imposante façade boisée qui délimite un grand salon dans lequel sont échangés banalités et mensonges. Une deuxième partie avec cette même façade qui, retournée, dessine les contours d'une cuisine dans laquelle se déversent secrets et révélations. Visuellement, le salon comme lieu de faux-semblants, et la cuisine comme lieu de déversement en tous genres. Symboliquement, un comportement socialement propre VS un intime endommagé. Psychiquement, un "surmoi" VS un "ça". Habile idée. Dommage.

Libération

«Jusqu'ici tout va bien» : cuisine et dissonances

Prometteuse, la pièce de la compagnie du Grand Cerf bleu laisse pourtant un goût de mal ficelé.

Les agapes qui virent au jeu de massacre : un classique (voir le cinéma nordique, entre autres). Or, parfaitement raccord avec la période – a fortiori si l'on a un esprit un tant soit peu retors –, les fêtes de fin d'année constituent un terrain propice pour fouailler les faux semblants inhérents au contexte. Présentant la photo vintage de deux gosses en panique, assis sur les genoux d'un Père Noël très modérément rassurant, l'affiche de *Jusqu'ici tout va bien* est formidable. Le spectacle, moins. Deuxième création du collectif le Grand Cerf bleu, révélé avec *Non c'est pas ça!* (*Treplev variation*) à l'occasion de

l'édition 2016 du festival Impatience, le projet taille à l'évidence trop grand, en équilibre précaire entre psychodrame de poche, diatribe intime et allégorie sociale formant les éléments disparates d'un puzzle qu'on peine à reconstituer. Prometteur autant qu'inabouti, donc plus frustrant qu'antipathique, le récit bicéphale – la même assemblée, d'abord scrutée depuis le salon où le sens des convenances commence à se craqueler puis dans le backstage de la cuisine où les langues se délient – de ce *Jusqu'ici tout (ne) va (pas si) bien* pâtit en outre d'une interprétation bancale, réunissant quatre générations de comédiens autour du trio formant l'épine dorsale de la compagnie.

G.R.

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN
par LE GRAND CERF BLEU, CentQuatre,
75019, jusqu'au 22 décembre.